



Heureusement que l'inspecteur des téléphones  
a refusé de parler et est resté avec cinq autres  
téléphonistes plus courageuses que les autres,  
notre téléphone a continué à marcher. J'avais  
établi cabine cabé un service postal via  
Dunkerque. J'ai conté l'affaire de Cysmes  
plus tard. La semaine dernière on nous a  
demandé d'aller ramener des blessés à  
Bapaume Péronne etc... c'est ce que j'ai  
vous raconté.

Le 26 l'hôpital militaire de Lille nous fait  
savoir qu'il y a des blessés à Arras, Bapaume  
etc... sans soins. Revenus à 9h à 10 nous  
partions avec 14 voitures automobiles. Les  
Lille on nous dit « prenez garde les et  
occupés ». Nous filons à Lens où nous  
trouvons nos braves gendarmes faisant  
des patrouilles - on nous informe qu'Arras  
est envahi. - à Arras le comité central  
nous demande où sont les Allemands?  
Attention Peronne est pleine de troupes!  
à Arras nous avions trouvé dix autos  
de la + rouge de Lille - nous prenons  
une caravane et y reste. Arras pour  
organiser le service de retour. Les hôpitaux  
d'Arras étaient pleins de blessés, toujours  
des réservistes. Sur avis du Colonel major  
je fais charger une calèche automobile  
de quatre blessés qui pourraient être évacués  
et le comité central m'affirme  
que les Allemands reculent de Lens à Lens

J'ai eu l'espérance pour l'été - parti à 2<sup>h</sup> ils ne sont  
revenus qu'à 9<sup>h</sup> du soir. Puis les voitures sont revenues  
chargées de blessés. J'ai pris la dernière voiture, une  
voiture de marchand de porcs, avec deux blessés  
sur civiers et nous sommes revenus par  
Bethune où nous avons appris que les allemands  
de Lens & Compiègne ont 3 véhicules venant  
requies à nous des nouvelles arrivées. Nous avions  
sauvé ainsi plus de trois cents blessés, mais il  
y en avait encore 700 environ sans soins depuis  
trois jours. Le britannique nous a demandé  
mais avec approches de Lens de faire de passer  
les allemands nous forcent à retourner.  
M<sup>re</sup> Mathieu qui ne doute de rien veut conti-  
nuer, tous s'y opposent. Au retour nous  
apprenons qu'il y a à Lille un général - M<sup>re</sup>  
Mathieu part à la préfecture avec sa fille, M<sup>lle</sup>  
Nothier & deux sœurs, elles se posent la question  
au Général allemand qui donne des  
permis trois individuelles pour régner les  
blessés sur place et l'autorisation de circuler  
entre Roubaix et Cambrai pour leur auto -  
elles sont reparties. L'anglais Boulton qui  
a déjà été pris avec des allemands en  
allant à Cyprien, va à Lille avec 3 voitures  
et obtient des permis pour ces voitures & des  
bons de réquisition pour l'estime nécessaire aux  
moteurs. Vendredi à 4<sup>h</sup> du matin, M<sup>re</sup> Mathieu  
Boulton et une autre voiture partent avec  
six dames de la crois rouge pour régner sur  
place. Et depuis ce temps là, comme on ne  
s'occupe de tout sur place, ce sont des va et vient

continuel pour porter des médicaments et des  
vires - Les voitures ont des chargements fantastiques  
et font chaque fois la route (70-80 km) en  
deux heures. - Ce qu'ils ont vu ! Toute la  
région de bataille est entièrement dévastée.  
Partout ce tout des chevaux éventrés, des cadavres  
d'hommes - Plus une maison debout, des ruines  
provoquées par le feu, les bombes, la démolition  
car chaque maison a fait l'objet d'un  
combat. A Moustiers (Somme) plus un habitant  
une grande ambulance est établie par les Allemands  
sept à huit cents blessés vont par terre sur des  
paille dans l'usine de Fime éponge des Schœurs  
(d'Herivault) - Ces dames s'emparent des  
paquets de cigarettes, des boîtes de biscuits etc.  
et avec tout cela font des lits, des pansements  
des compresses. C'est une juanbour car toutes  
les plaies saignent, mais l'ensemble n'est bon  
car les infirmiers allemands pansent nos blessés  
mais on manque de vires et tout ce qui  
voies affutours et reparti entre le côté  
allemand et le côté français - Les allemands  
envoient une cure de chocolat à l'eau en  
disant " pour commémorer français " car  
ces gens vont très convenables, ils ont très  
peu de médicaments mais ne refusent pas  
de partager ce qui est leur demandons.  
Ils invitent les infirmiers français (deux) et  
les dames à partager leurs repas - Tout  
refusent sauf un matron qui accepte...  
elle ne doute de rien.